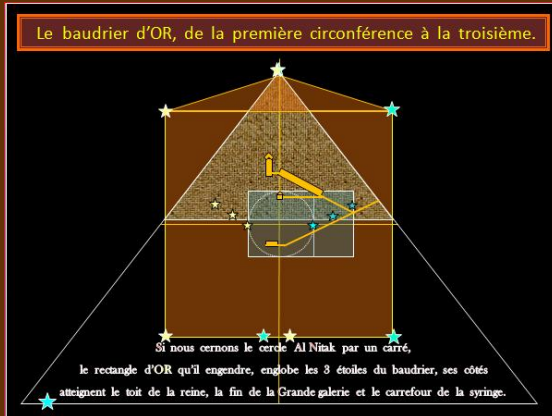


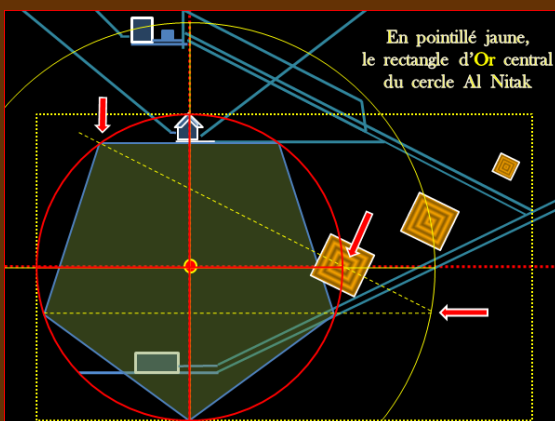
Animation : 2



La plage rectangulaire ainsi placée cerne une délimitation cruciale du contexte structural. Elle focalise le regard sur les étoiles du baudrier tout en formant un pertinent rectangle d'OR. En appliquant quelques formes géométriques nous allons voir combien celles-ci s'imbriquent les unes par rapport aux autres avec de rigoureux recouvrements. Le volume de ce rectangle d'OR a le mérite d'englober la circonférence Al Nitak et de terminer sa longueur sur le croisement des couloirs ascendants et descendants, alors que sa hauteur atteint le toit de la Reine. Sa longueur s'étend du premier cercle au

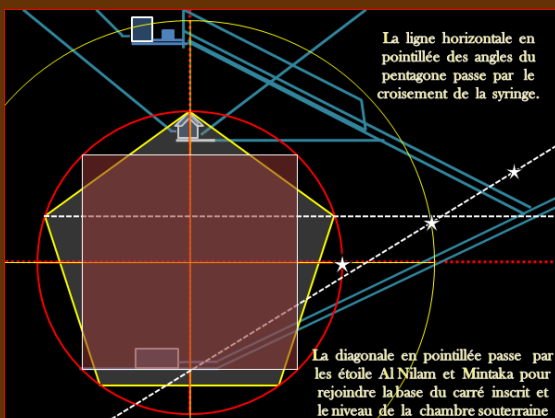
dernier, encadrant ainsi les valeurs du baudrier.

Animation : 3



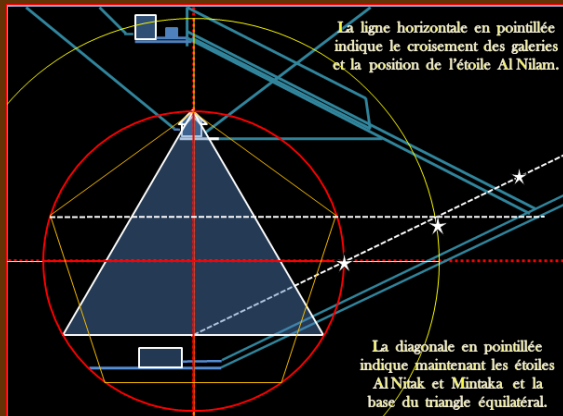
Nous visualisons que le cercle d'Al Nitak (demeure d'Osiris) passe aussi par le toit de la Reine, alors que le pentagone inversé étale sa base à hauteur du couloir d'accès. De l'une de ses pointes part une diagonale en direction du sommet de Kheops dont l'extrémité rejoint la ligne horizontale du pentagone sur la circonférence, tout en passant par la syringe qui conduit à la chambre souterraine. Nous sommes bien obligés d'admettre que les trois étoiles du baudrier apportent leur judicieuse contribution au contexte général.

Animation : 4



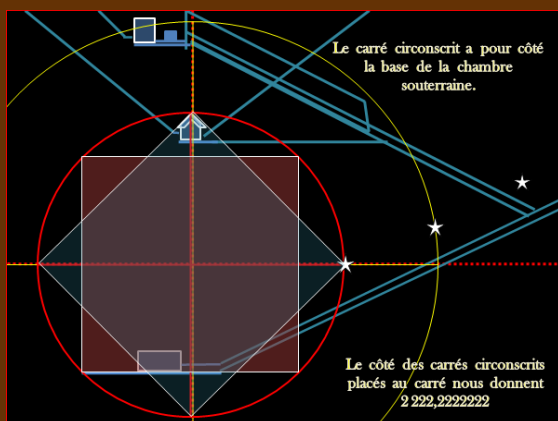
Circonscrits en l'étoile Al Nitak, les polyèdres réguliers nous révèlent les affinités qu'ils ont avec le concept général. Quelques filiations ou connexités sont intéressantes à retenir. Elles engendrent d'autres phénomènes, mais le prolongement des lignes a souvent un intérêt qu'il n'est pas aisé d'entrevoir. Nous avons ici la ligne haute du pentagone dont le prolongement recoupe le croisement des couloirs. Les étoiles Mintaka et Al Nilam engendrent une diagonale qui rejoint le centre de la base du carré. Le toit de la Reine est épousé par les pentes du pentagone.

Animation : 5



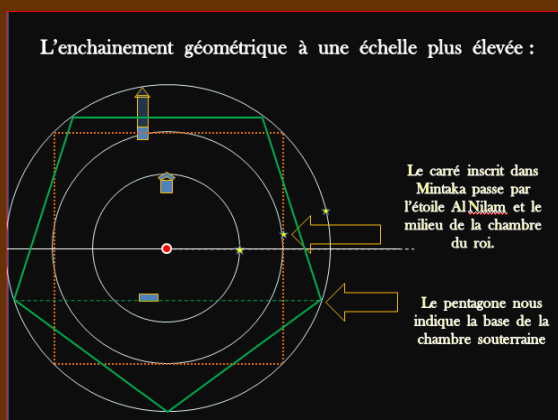
Le triangle équilatéral circonscrit bénéficie lui des faveurs d'Al Nitak et de Mintaka en matière de diagonale. La ligne épouse le centre de la base. Les angles du pentagone tracent une ligne horizontale qui rejoint la diagonale sur la circonférence à hauteur d'Al Nilam. L'addition des « 3 » pentes du triangle nous restitue la racine de « 3 » à diviser par 100 = 1,732050807.

Animation : 6



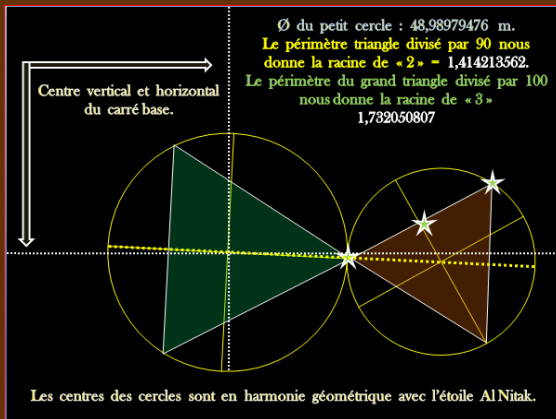
Nous avons là le double positionnement d'un carré circonscrit. Il souligne le socle de la chambre de la Reine. Ses côtés de 47,14045204 m placés au $X^2 = 22,22222222$ m, alors que sa diagonale, bien évidemment égale au diamètre du cercle, nous donne 66,66666666 m. Soulignons l'implication, par le positionnement des carrés, des deux chambres « Reine et Souterraine » par toit et sol, ce qui bien évidemment n'est que coïncidence.

Animation : 7



La encore nous avons des ramifications intéressantes qui impliquent le croisement des étoiles cadre et l'étoile centrale du baudrier. Les paramètres sont à méditer dans le contexte de l'harmonie générale.

Animation : 8

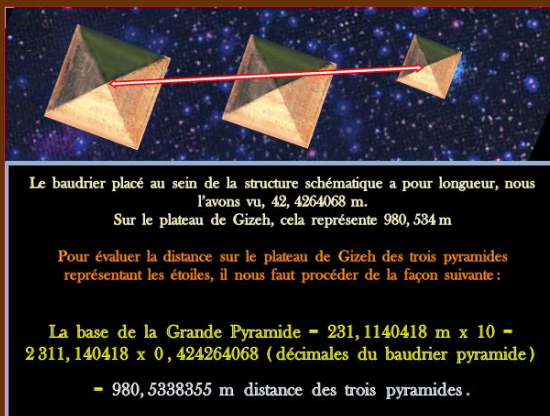


Ce sablier renversé complète ce que nous venons de voir avec des additifs appréciables. Nous verrons bientôt que les nombres inhérents aux formes sont eux aussi dignes de figurer dans le panorama de ces fresques qui par leur rigueur interpellent l'imagination. Nous avons un aperçu avec les racines de « 2 » et « 3 ». Elles sont à la base du complexe structurel au même indice que le nombre pi ou le chiffre « 4 ».

Il serait souhaitable que demain nous puissions lire sur le visage de nos enfants le même ahurissement lorsqu'on leur

dira que notre science a considéré pendant des décennies la Grande Pyramide comme étant un tombeau, que celui que l'on peut voir sur le visage de nos contemporains lorsque nous affirmons que ce n'est pas un tombeau. Chaque époque à ses certitudes et, pour changer de certitudes, il faut changer d'époque ! La foi peut engendrer l'espoir, mais c'est la vérité qui engendre l'évolution.

Animation : 9



« Héroïques partisans du tombeau qui résistez aux assauts de la vérité, abritez-vous derrière le sarcophage de Khéops, il est aussi solide qu'une convention. Mais si vous décidez de vous rendre avant la fin des 360 jours de révélations, nous vous rendrons les honneurs. Nous vous absoudrons et vous accepterons bras ouverts en notre société de l'éveil qui bannit les gros mensonges indignes des êtres pensant que nous sommes.

Tout a un temps en ce monde, sachez tourner la page des contre-vérités en interrogeant votre conscience préceptrice de l'avenir.

Tromper par un conditionnement éducatif aveugle les générations futures, ce n'est pas digne des êtres pensants que nous prétendons être ».

La structure du baudrier

Lorsque l'on visualise ces trois étoiles du baudrier ainsi positionnées sur le schéma général, il faut beaucoup d'imagination pour entrevoir une disposition relevant d'une symbolique cachée. Ces étoiles ne sont pas centrées, elles sont en diagonale, mal alignées. Al Nitak se trouve légèrement plus bas que la ligne centrale. Al Nilam ne fait que flirter avec la diagonale qui rejoint Saïph. Les étoiles cadre représentées par Bellatrix - Saïph - Mintaka ont quelques difficultés à former un angle droit parfait. Si nous devons nous en tenir à ces décevantes constatations, ce baudrier d'Orion n'offrirait que peu d'intérêt aux chercheurs soucieux d'authenticité ! Seulement voilà, notre long cheminement dans les labyrinthes de la connaissance, nous a enseigné que c'est précisément la pierre qu'ont rejetée les constructeurs qu'il nous faut considérer comme l'authentique « pierre d'angle ».

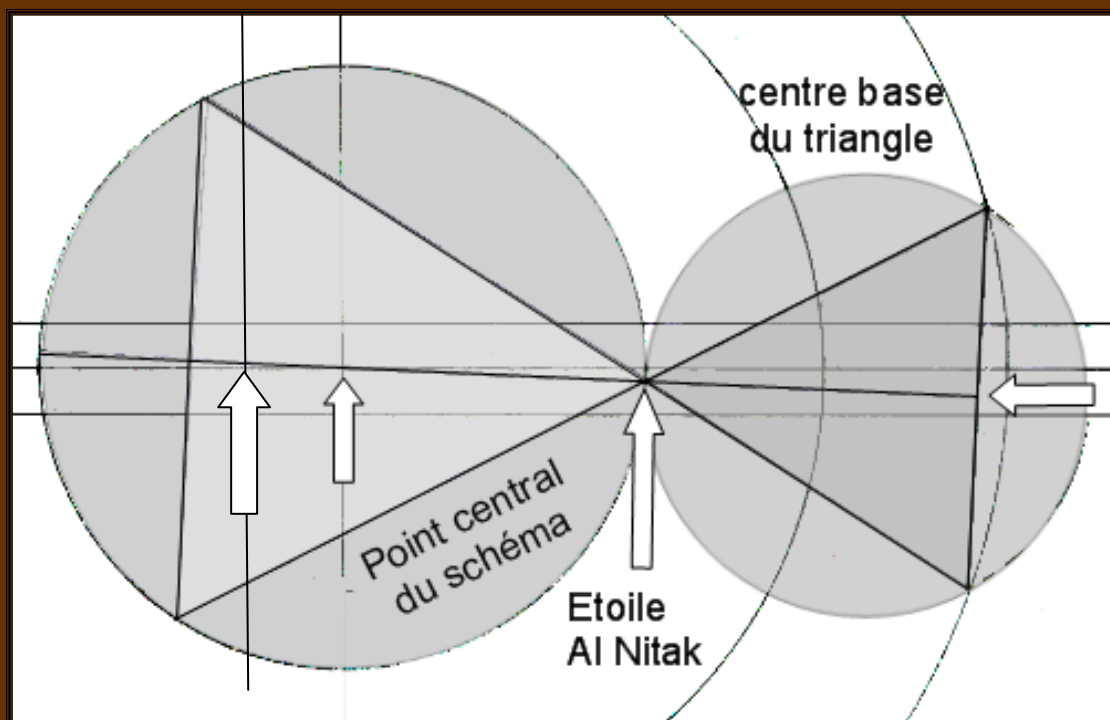
Le Baudrier ne peut pas être si bien positionné en la constellation d'Orion et n'avoir qu'un rôle secondaire. Relèverait-il d'un mystère plus grand encore que le croisement des étoiles cadre ? Nous pouvons répondre à cette question par l'affirmative et nous allons nous employer à le démontrer de façon simple et, espérons-le, convaincante. Il est primordial que nous ne perdions pas de vue le rôle de ces trois étoiles du Baudrier dans la conformation de ce que nous appelons « la cible de Diane » au centre du schéma. Souvenons-nous que chaque étoile trace un cercle autour du point central. Aucun de ces trois cercles n'est insignifiant, tant sur le plan de son tracé que sur celui de sa valeur numérique. Rappelons-nous les diamètres qui les déterminent autour de l'axe central :

Al Nitak : \varnothing 66,666666666 m - (Mathieu pencherait plutôt pour 66,5849833 m)

Al Nilam : \varnothing 105,6402799 m - (Mathieu 105,641945 m)

Mintaka : \varnothing 147,1317686 m - Hauteur pyramide

Ces différentes appréciations tiennent à des recherches parallèles, elles ne se différencient toutefois que de quelques millimètres.



Nous avons à gauche ce que nous nommons le « cercle Al Nitak » et à droite le « cercle du baudrier ». Ainsi présenté, le plan général offre un double intérêt, numérique et géométrique, autour du point d'union que représente l'étoile Al Nilam ; en résumé : un beau graphique de sablier couché (symbolique du temps fixé). Mais pour quel décompte ? Celui d'un temps pyramide... peut-être ?

Le triangle équilatéral qui se trouve circonscrit dans la circonférence de l'étoile Al Nitak, cercle central du schéma, a de sublimes proportions. Ses côtés réalisent 57,73502693 m. Ce nombre multiplié par deux nous indique, multiplié par « 6 », le périmètre du calice « Graal ». Alors que les « 3 » côtés de ce triangle, divisé par 100, produisent la **racine de 3**.

Le diamètre du cercle Al Nitak étant de 66,666666666 mètres, la hauteur du triangle est de **50 mètres**. Deux triangles à bases collées font 100 mètres et leurs circonférences, cela va de soi, réalise le nombre pi **3, 141592653**. Lorsqu'un carré cerne le cercle d'Al Nitak, la diagonale de celui-ci nous donne la racine de deux, soit 1,414213562.

Mais, ne nous émerveillons pas trop vite, le dogme est là, la convention veille, et ses inconditionnels retireront longtemps encore leur pain quotidien du fournil de l'acquit. Le temps de la vérité ne s'imposera que très lentement. Après celui de l'irresponsabilité, viendra le temps du doute, puis celui de la lucidité. Il faut de longs jours, pour faire d'un vieux tombeau une nurserie d'aspirations.

Les 3 étoiles centrales de la constellation d'Orion seraient-elles, en leur situation apparente, dotées d'une valeur étalon ? Il se trouve que la distance d'éloignement de ces étoiles entre elles, constituent au regard d'un observateur attentif un parangon digne d'intérêt. Mais il s'avère laborieux, malgré toute la rigueur et l'attention apportées, de déterminer avec précision la longueur métrique en décimales du baudrier. Après agrandissement géant de plusieurs reproductions astrales, les mesures les plus précises que nous ayons pu effectuer témoignent de la cohérence générale et nous les tenons pour authentiques.

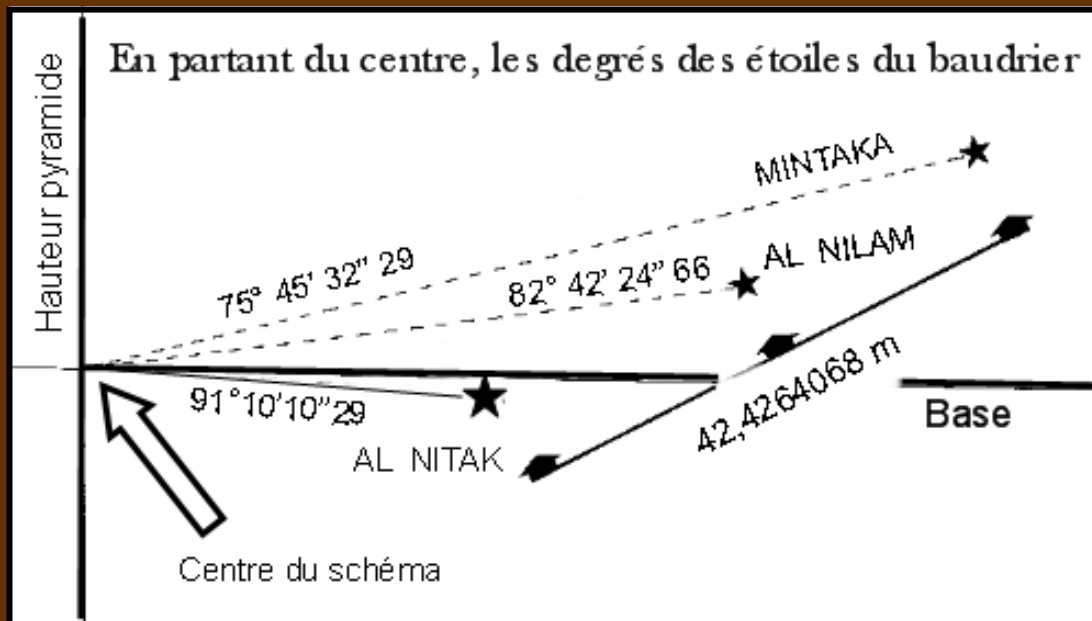
A l'échelle de la Grande Pyramide, la distance en ligne des trois étoiles du baudrier d'Orion s'étalant d'Al Nitak à Mintaka réalise :

$$42,4264068 \text{ m} \div 3\,600 = 0,011785113.$$

Total représentant la clé chronologique que nous étudierons bientôt.

Est-il besoin de rappeler que le nombre 3 600 représente le périmètre du concept structurel de la Grande Pyramide ? Quant au nombre résultant de l'opération, il a de quoi nous étonner (nous verrons bientôt pourquoi). Il est donc logique que ce soit la barrette des étoiles centrales (Baudrier) qui nous indique sa formule étalon.

On peut certes douter de cette harmonie générale, mais comment ne pas voir que les paramètres qui composent la Grande Pyramide sont agencés pour allier l'intelligence à la beauté universelle. Par déduction, il résulte qu'aucune forme, aucun nombre impliqué dans la structure pyramidale n'est négligeable. Il en est de même pour ce qui concerne la disposition astrale des étoiles composant la **Constellation d'Orion**. Comment peut-on imaginer que des architectes à l'époque de Kheops aient été en mesure de paramétrer autant de merveilles et qui plus est, pour satisfaire aux caprices d'un mégalomane obnubilé par sa pérennité post mortem !



Après avoir mesuré l'alignement des « 3 étoiles » du baudrier, nous allons tenter de mesurer les distances séparant chacune de ces étoiles du « point central » formé par le carré base. Intéressons-nous d'abord à l'étoile qui en est la plus proche, **Al Nitak**, représentative du dieu **Osiris** (Maître de la pyramide). Cette énumération indique la distance de chaque étoile du baudrier, par rapport au centre du schéma :

Centre du schéma → **AL NITAK** = 33,3333333 m.
 Ø 66,66666666 - circonférence : 209,4395102 m.

Centre du schéma → **AL NILAM** = 52,8201399 m.
 Ø 105,6402798 m - circonférence : 331,8787269 m.

Centre du schéma → **MINTAKA** = 73,5658843 m.
 Ø 147,1317686 m - circonférence : 462,2280833 m.

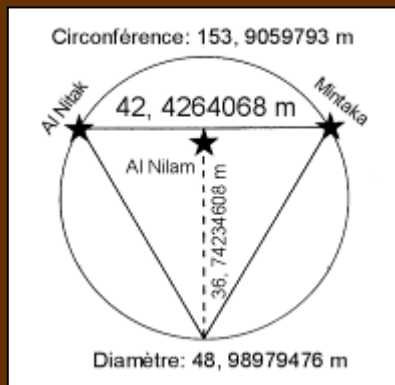
Avec **73,5658843 m**, l'étoile Mintaka réalise en son rayon, la moitié de la hauteur pyramide sur le roc. Son diamètre est donc de 281 coudées pyramidales de 0,5236006 m. Les étoiles d'Orion corroborent par leurs emplacements les points les plus sensibles de la découverte.

Nous pouvons résumer ainsi ce cheminement didactique : recherches des clés numériques - des angles - des diamètres - des circonférences - des hauteurs - des arêtes - des apothèmes - des bases. Il y a donc une logique en cette démarche progressive, que nous pouvons compléter par une notion de temps ; nous verrons bientôt pourquoi. Ces nombres recèlent d'incisifs facteurs de précisions :

A - Ø - 66,6666666 m - Triangle circonscrit de 50 m de hauteur.

B - Ø - 105,6402798 m - L'étoile du baudrier la plus éloignée de nous.

C - Ø - 147,1317686 m - La hauteur de l'édifice sur le roc.



A l'échelle de la pyramide, les trois mages d'Orion affichent cette représentation ci-contre. La plus longue distance séparant les étoiles opposées Al Nitak - Mintaka est de $42,4264068 \times 3$ (les 3 côtés du triangle)
 $= 127,2792204 \div 90 =$
1,414213562 (la racine de 2).

Le triangle (réel) ainsi que son pendant symétrique (virtuel) font partie intégrante de la structure schématique. En visualisant certains graphiques, le lecteur pourra observer combien sont judicieux ces emplacements, mesures et inclinaisons. Les nombreuses lignes qui recoupent ces deux triangles placés en effet miroir soulignent les points primordiaux. Ce sont les « akhety » (les deux yeux égyptiens, soleil lune). Ils évaluent les principes universels de l'existence.

Cette conceptualité fait appel à un sens nouveau où nous retrouvons les auto-similarités d'une harmonie fractal. Elle provoque la pensée rationnelle et invite à une réflexion plus élevée.



Ce vitrail reproduisant un écusson templier du XIII^e siècle est visible à la chapelle de Saint Thomas d'Aquin à Paris. Nous retrouvons les 3 étoiles du baudrier et en dessous, leurs 7 directions. Les 3 flèches de Diane, les 3 serpents, symboles du triangle dans le cercle, ainsi que les 9 gouttes chiffres ennéade s'échappant d'une cornue alchimique vers une clé à méditer.

La direction des flèches indique un centre où se tient le « 4 + 1 », un sommet plus quatre angles, insérés dans un contexte d'amour que provoquent les 14 gouttes osiriennes du corps ésotérique. Le cœur se trouve au centre de cette croix. Il incarne le ressenti auquel doit faire appel le néophyte placé sur la voie de la connaissance alors que la quatrième partie invite à la patience avec la germination des 4 épis de blé $\emptyset =$

1,273239544, la clé numéraire qui permet d'ouvrir les arcanes de la Grande Pyramide. Les « 3 étoiles du baudrier » sont accompagnées des « 7 » autres directions stellaires de la constellation d'Orion. Plus bas, les trois serpents symbolisent, sans l'indiquer ostensiblement, les trois côtés du triangle équilatéral qui contribuera généreusement à la précision des volumes.

La tête couronnée du Christ sur la croix (en symbolique alchimique : cornue où se pratique la synthèse des éléments) nous montre combien il serait judicieux que nous apprécions cette allégorie à un niveau plus élevé. Car le plus souvent, nous ressentons en la crucifixion, un sentiment d'affliction si ce n'est de pitié. Alors même que, confiant en notre intelligence, le Christ nous dévoile par un afflux de détails, une voie porteuse d'espérance, mais aussi plus subtile, à l'échelle de ce que nous devrions être. Ce qui importait pour lui, ce n'était pas une recherche de considération et moins encore de focalisation sur sa personne éprouvée, mais une déduction avisée de ses paraboles, afin qu'en pénétrant la vérité, la foi s'affranchisse des incertitudes de l'espérance. Que cette foi se

métamorphose en un hommage au père, en un hommage au créé, en une ardeur de vivre pour connaître et évoluer. Le sacrifice n'indique pas la mort mais l'implacable logique de la transition. Comprenons que dans la démarche christique, il y a un appel à ce que nous a donné Dieu de plus précieux : l'intelligence. C'est en utilisant celle-ci pour comprendre et admirer que nous relativiserons les contingences humaines et accéderons à l'essentialité de la vie.